

La maison du Berger de Diyarbakır. Projet de valorisation des pratiques pastorales en Turquie

Michaël Thevenin

Introduction

- 1 Lors d'une conférence donnée à l'université Dicle de Diyarbakır le 18 avril 2014 et organisée par la faculté d'agriculture et l'association française ACoMoNT¹, un projet de centre d'interprétation des cultures pastorales anatoliennes actuelles (maison du Berger) a été présenté aux acteurs locaux de l'élevage et aux étudiants. Outre les représentants du département de zootechnie de la faculté, et de l'ACoMoNT porteuse du projet, les représentants de trois communautés d'éleveurs d'Anatolie se sont exprimés : la coopérative de la tribu Beritan, l'association des éleveurs nomades de la tribu Sarıkeçili et l'association des éleveurs du Karaçadağ de Siverek. Chacun a ainsi pu exposer ses activités et ses besoins actuels (Özkan 2014).
- 2 Le projet d'une maison du Berger à Diyarbakır est, en Turquie, un projet pilote de valorisation de la culture pastorale. L'établissement de ce centre, qui sera accompagné d'un autre dédié à l'agriculture traditionnelle et situé au pied des murailles de la vieille ville, doit participer à la mise en valeur des jardins de l'Hevsel. Il s'agit ainsi de lier au sein d'un même lieu chargé de traditions, la culture pastorale – encore très vivace dans cette région – et la culture agricole dans un projet de développement à la fois rural et urbain. Une ferme située à proximité d'un des anciens moulins des jardins pourrait accueillir ces deux centres.
- 3 Ce projet s'appuie sur une série d'études sur le pastoralisme de l'est anatolien dont nous donnerons ici, en premier lieu, un rapide historique en même temps qu'un état des lieux des pratiques de patrimonialisation. Ces éléments nous permettront d'appréhender l'intérêt de ce projet dans cet environnement. Nous présenterons dans un second temps notre conception de la maison du Berger et les potentialités qui sont les siennes.

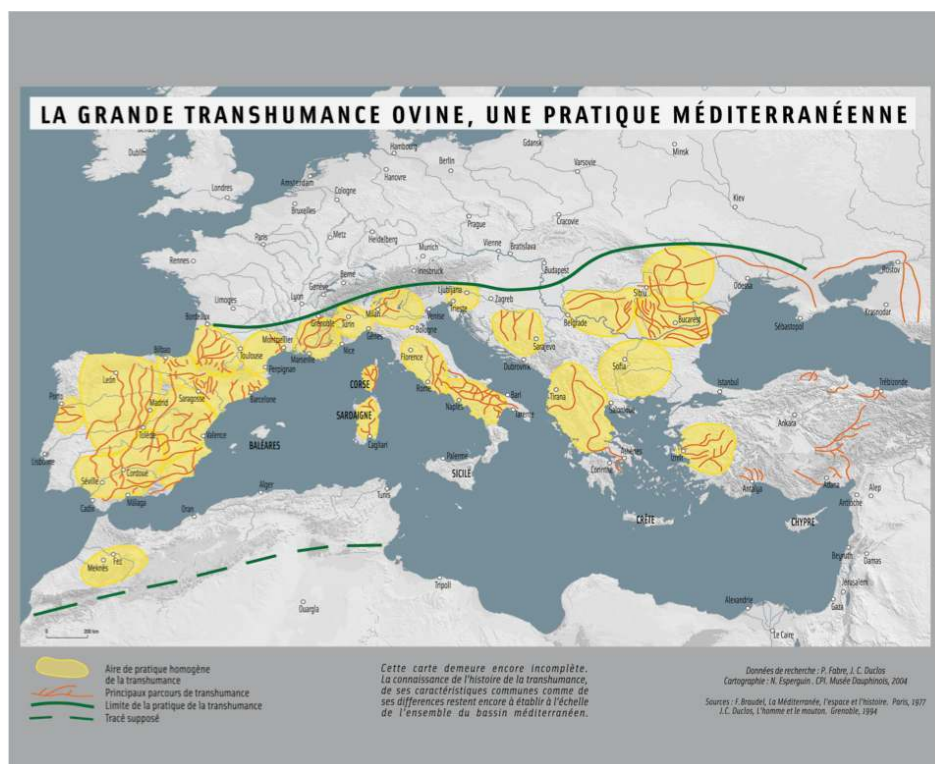
I. Histoire succincte du pastoralisme dans l'est de la Turquie

- 4 Comme le rappelle un rapport publié par le programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) et l'union internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) le pastoralisme « offre d'énormes avantages à l'humanité et devrait être considéré comme un élément majeur de la transition mondiale vers une économie verte ». Cette pratique participe à la lutte contre la pauvreté et la désertification, à l'accession à l'indépendance alimentaire et à la gestion durable des territoires et des ressources (UNEP 09/03/2015). Il existe un savoir-faire et une intelligence collective indéniables des communautés pastorales en matière d'adaptation sur des territoires à fortes contraintes. Celles-ci façonnent depuis des millénaires le pourtour méditerranéen et ont créé des paysages dont la beauté et l'importance culturelle sont aujourd'hui reconnues par l'UNESCO avec la catégorie *Paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen*. Ainsi, les Causses-Cévennes en France ont été, en 2011, le premier site classé dans cette série.
- 5 En Turquie, des pratiques pastorales nomades semblent avoir préexisté à l'arrivée des tribus oghouzes au 11^e siècle. Cela nuance les propos de X. de Planhol pour lequel « par ses conditions naturelles, l'Anatolie appartient tout entière au domaine de la vie sédentaire » (Planhol 1959 : 547). Rappelons que la zone nord de l'ancien croissant fertile (dont l'actuelle Turquie fait partie) a vu naître, il y a plus 10 000 ans, les premières formes d'élevage domestique du mouton, de la chèvre, et du porc ainsi que des bovidés (Vigne 2004) qui se sont ensuite répandues dans tout le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient. Par la suite – et nous reprendrons ici l'excellent travail de synthèse réalisé par l'archéologue britannique E. L. Hammer (2012) concernant l'est de la Turquie – les fouilles ont démontré que l'élevage avec des transhumances verticales apparaît dans les montagnes du Zagros en Iran, avec lesquelles les montagnes du Taurus sont géographiquement contiguës. Celui-ci remonterait à la fin du sixième ou cinquième millénaire avant J.-C. (*Ibid.*). À la fin du deuxième et au début du premier millénaire avant notre ère, une tribu de nomades araméens pratiquait des transhumances horizontales entre les steppes syriennes et la région de Diyarbakır (*Ibid.*). Au 10^e siècle, le territoire qui s'étend entre les royaumes arménien et géorgien au nord, et les empires byzantin et seldjoukide à l'ouest et à l'est est occupé par des tribus nomades identifiées par les auteurs arabo-musulmans de cette époque (James 2007) comme kurde (*akrâd*, autrement dit des bergers montagnards « de l'est de l'Asie mineure et du Zagros, (...) qui ne parlaient ni turc, ni arabe, ni persan » (Van Bruinessen 1994 : 14)). Des dynasties issues de ces groupes s'y établissent durant la période de « l'intermédiaire iranien » (10^e –11^e) (James 2007). En exemple, les Marwanides, une dynastie kurde originaire du lac de Van et qui contrôlait la région de Diyarbakır au 10^e siècle à la veille de l'arrivée des Turcs, domine une zone allant de la rive nord du lac de Van, région montagneuse, jusqu'à Mardin aux portes de la Mésopotamie (Alizadeh 2010, cité par Hammer 2012). Ce territoire correspond aujourd'hui encore à des zones de parcours de transhumances pendulaires des éleveurs de la région (Thevenin 2014), ce qui irait dans le sens d'une volonté des Marwanides de maîtriser les quartiers d'été et d'hiver d'une économie basée sur l'élevage transhumant. Une stratégie territoriale similaire, visant à contrôler les pâturages éloignés, déterminera les logiques de razzia des tribus seldjoukides, comme un peu plus tard aux 14^e et 15^e siècles, la politique expansionniste de la confédération Akkoyunlu

(Peacock 2010 ; Hammer 2012). Ainsi quand les cavaliers turcs arrivèrent des steppes froides d'Asie centrale, ils trouvèrent probablement avec les hauts plateaux d'Anatolie, qui étaient déjà largement déboisés à leur arrivée, des conditions environnementales et économiques similaires aux régions d'où ils provenaient. Ils profitèrent des grandes étendues steppiques qu'offrait la péninsule pour alimenter à la fois leur immense cheptel équin – qui constituait alors leur puissante cavalerie, arme principale de ces envahisseurs (Roux 2000) –, mais aussi leurs troupeaux d'ovins. Leur arrivée entraîna d'importants changements dans les habitudes de transhumance ainsi que dans l'organisation sociologique et politique des groupes pastoraux des populations déjà présentes sur ce territoire. Par exemple, selon X. de Planhol (1959), les longues transhumances verticales des nomades kurdes, qui subsistent aujourd'hui de façon résiduelle avec les familles de la tribu Beritan (Erhan 1992 ; Thevenin 2014) sont le fruit de cet héritage culturel entre Turkmènes et population locale.

- 6 À partir du 15^e siècle, la confédération tribale Akkoyunlu régira la région de Diyarbakır. Parmi les groupes qui transhumaient, nous connaissons la confédération des *Boz Ulus* dont les parcours se situaient entre Mardin l'hiver, et Erzincan, Erzurum mais aussi l'Iran et la Géorgie l'été (Planhol 1959). Aux 16-17^e siècles, l'arrivée des Ottomans augmente la pression sur les tribus pastorales nomades de l'est, à la fois pour des raisons financières (collecte de l'impôt), et militaire (protection des frontières, intégration dans la cavalerie ottomane lors des expéditions contre l'Iran). L'Anatolie orientale voit alors ses confédérations tribales se disloquer et se disperser vers l'ouest pour échapper à ces nouvelles contraintes étatiques. Cette pression, couplée au processus de sédentarisation et à l'extension de l'agriculture, participe à la ruine du grand nomadisme turkmène comme pour les *Boz Ulus*. Pour combler un territoire désormais vidé de ses nomades, et pour assurer les frontières de l'est contre les Persans, les sultans ottomans installent des populations nomades kurdes sur le haut plateau d'Anatolie, ou s'allient avec les plus puissantes d'entre elles. La confédération tribale kurde *Milli* d'Ibrahim Pacha Milli qui regroupait des tribus kurdes, arabes et quelques tribus turkmènes, majoritairement sunnites, mais aussi yézidiées et chrétiennes en est un exemple. Le centre de cette alliance se trouvait dans la ville de Viranşehir. Principalement nomade, cette confédération s'étendait cependant aussi à des tribus sédentaires arabes et kurdes. Le groupe, encore actif jusqu'au milieu du 20^e siècle, dénombrait plus de cinquante tribus kurdes et arabes (Ali 2014). Cet ensemble tribal s'alliait, entre autre, autour de la défense d'intérêts économiques communs « que représentaient l'exploitation des pâturages et des terres agricoles ainsi que la nécessité de les protéger contre les razzias et l'accaparement par les bédouins venus du centre de la péninsule arabique » (Ali 2014 : 7). Les tribus nomades de la confédération *Milli* étaient des éleveurs ovins et caprins qui estivaient sur les monts du Taurus oriental et hivernaient dans les plaines du nord de la Mésopotamie. Un exemple de la vie quotidienne de ces tribus nomades, pastorales et guerrières au 19^e siècle nous est donné par le recueil du mollah M. Bayazidi écrit durant la première moitié du 19^e siècle et intitulé *Us et coutumes des Kurdes*, récemment traduit en français (Bayazidi 2015).

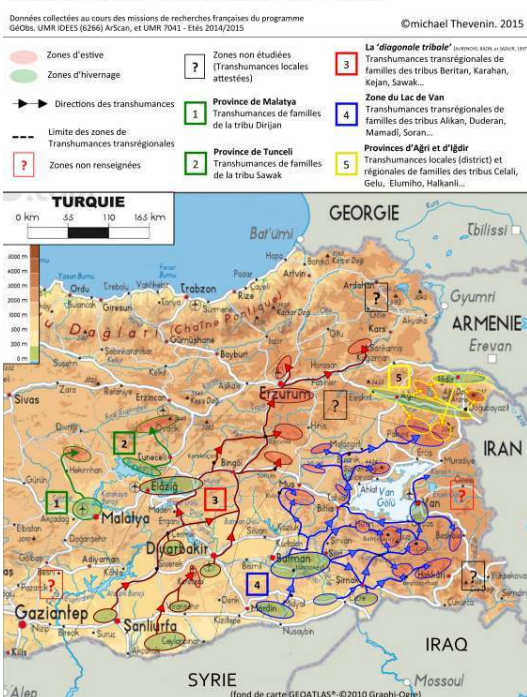
Carte 1- La grande transhumance ovine, une pratique méditerranéenne



D'après Fabre, Molénart et Duclos 2002

Carte 2 - La direction des transhumances ovines actuelles régionales et transrégionales des bergers kurmandjiphones et zazaphones dans l'Est de la Turquie

La direction des transhumances ovines régionales et transrégionales des bergers kurmandjiphones et Zazaphones dans l'Est de la Turquie (Régions d'Anatolie Orientale et d'Anatolie du Sud-Est) - Données non exhaustives



THEVENIN 2015

- 7 Au 20^e siècle, le nomadisme montagnard, qui concernait encore à la fin des années quatre-vingts 50 000 nomades kurdes répartis en majorité entre quatre principales tribus (Skogseid 1987), a aujourd'hui cédé la place, en grande partie, à une sédentarisation totale ou partielle. Les éleveurs, qui ont continué leurs déplacements saisonniers, ont diversifié ceux-ci en cherchant de nouveaux pâturages hors de leurs territoires traditionnels et en orientant leurs pratiques vers un semi-nomadisme ou vers des formes de transhumances, couplées ou non avec des activités agricoles (c'était déjà le cas pour certaines tribus avant le 20^e siècle) et saisonnières (travail dans les champs de coton ou dans les villes de l'ouest de la Turquie). Ils se sont créé de nouvelles opportunités favorisées par l'arrivée de nouvelles technologies (motorisation, téléphonie mobile, énergie solaire) et de nouveaux matériaux tels que le nylon ou le coton plastifié, qui ont facilité les moyens d'un maintien sur les alpages en améliorant les conditions de vie.
- 8 L'activité pastorale, jusqu'alors privilégiée au sein de la tribu nomade, est devenue une des nombreuses activités inscrites dans une logique de marché, conduites par les contribuables. Ceux-ci sont désormais citadins et/ou ruraux, commerçants, agriculteurs et/ou éleveurs, sédentaires et/ou nomades, comme par exemple chez les Beritan (Erhan 1992). Il existe toujours un système avec déplacement saisonnier, mais celui-ci se décline en une grande variété de combinaisons oscillant entre une semi-sédentarité villageoise et un nomadisme pendulaire montagnard *stricto sensu*.

Photo 1 - Campement Beritan sur le Bingöl Dağı



Thevenin, 2010

II. L'élevage ovin en Turquie aujourd'hui

- 9 Aujourd'hui, la Turquie se place au 6^e rang au niveau mondial pour la production de viande ovine avec 268 000 tonnes par an et est au 3^e rang pour la production de lait de brebis avec 750 000 tonnes par an (Bazin et de Tapia 2012). On compte un cheptel de 20 millions de têtes selon le rapport 2010 des produits d'élevage en Turquie (Serttaş 2010) malgré une baisse importante depuis quarante ans. En effet, comme dans l'ensemble du bassin méditerranéen, l'élevage ovin connaît des difficultés. Pour les résumer ici succinctement en reprenant en partie les données recueillies par O. Gürsoy (2006), C. Akbay et I. Boz (2005) et le rapport du Global Agricultural Information Network (GAIN) (Serttaş 2010), notons les points suivants :

- une demande pour les produits carnés en augmentation en raison d'une forte urbanisation de la société turque ces dernières années ;
- un bétail et des produits laitiers souffrant de la faiblesse des rendements ;
- la fluctuation extrême des prix et un système de soutien d'État imprévisible ;
- un contexte de méfiance mutuelle entre les éleveurs et les services étatiques ;
- un manque de coopération entre les éleveurs ;
- le manque d'intérêt des jeunes et des élites pour les métiers de l'élevage ;
- la conversion des prairies et des parcours à la production agricole. La superficie des prairies ne serait plus que de 16 % et aurait diminué de 70 % depuis 1950 (Akbay et Boz 2005), ne répondant plus qu'à 68 % des besoins des troupeaux (Gürsoy 2006) ;
- le problème d'érosion des sols. En effet, 86 % des terres seraient aujourd'hui érodées (Camçı Cetin *et al.* 2006). Cela serait dû tout autant aux pratiques d'agriculture intensive qu'à la surcharge sur les pâturages restants, mais aussi à un processus de désertification.

- 10 Ces difficultés traduisent des réalités territoriales et sociologiques propres à l'Anatolie. Les exploitations d'élevage ovin en Turquie se caractérisent par une gestion de type familial avec 12 têtes en moyenne par exploitation (contre 85 en France), dans lesquelles la vente de viande d'agneau représente la principale source de revenu. Le fromage et, dans une bien moindre mesure, la laine constituent des ressources supplémentaires. Une partie de la production est utilisée pour les besoins nutritionnels de la famille. Dans l'est, il y a peu de spécialisation de la production ovine comme chez les Beritan (Erhan 1992). Les races sont polyvalentes, donc peu prolifiques et assez rustiques.

III. Patrimonialisation de l'élevage ovin en Turquie

- 11 Des premières formes de valorisation de type patrimonial des pratiques d'élevage se sont mises en place en Turquie ces dernières années en lien avec l'engouement que connaît ce pays pour les productions patrimoniales (Girard 2014). Ces valorisations concernent tout d'abord les produits laitiers issus des petits ruminants (fromage, yoghourt) qui font l'objet d'une attention très particulière et d'une labélisation (Hayaloğlu et Karagul-Yuccer 2011). Il s'agit là d'une mise en valeur d'un produit culturellement implanté depuis des siècles dans toute l'Asie centrale. Un programme de certification IGP (identification géographique protégée) (Ilbert 2005) se met en place progressivement afin de répondre à l'arrivée de la concurrence de produits laitiers issus de poudre de lait importée, fabriqués de manière industrielle. De même, à la fin des années quatre-vingt-dix, un programme du ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de l'Élevage turc visait à recenser et préserver les races locales d'animaux domestiques. À cette fin, une vaste entreprise de conservation des ressources zoogénétiques a été menée par la *General Directorate of Agricultural Research and Policy* (GDAR) turque, le principal objectif étant de caractériser et de conserver les races menacées, afin d'obtenir une information descriptive des génotypes pour les sortir du seuil d'extinction. Le programme de conservation, initié pour les races bovines en 1995, a été étendu aux moutons et aux chèvres dans les années 1996 et 1997, (GDAR 2011). Ainsi, vingt-cinq races ovines ont été répertoriées en 2011 (*Ibid.*) et 97 % de ces races sont des races locales (Aşkın *et al.* 1989), dont 65 % est représenté uniquement par deux races (Gürsoy 2006) : Akkaraman et Moorkaraman. À côté des deux types majoritaires, la race nommée Ivessi en turc, connue à travers tout le Moyen-Orient sous le nom d'Awassi, représentait 2 % en 1989 du cheptel national (Aşkın *et al.* 1989). Elle se retrouve uniquement dans la région de Batman, Siirt, Cizre et Mardin (GDAR 2011) et chez les éleveurs nomades de cette région. Une ferme d'État d'élevage d'Awassi a vu le jour à Ceylanpınar dans le district de şanlıurfa. La race locale y a été croisée avec des Awassi venues d'Israël issues d'élevage intensif afin d'améliorer le rendement en terme de viande et de lait (Gürsoy *et al.* 2001).
- 12 Par ailleurs, même si ce n'est pas encore une véritable patrimonialisation, la mise en place récente d'un certificat de berger semble être une première forme de valorisation du métier en tant que tel qui pourrait déboucher sur une patrimonialisation. Le berger est un personnage incontournable de l'imaginaire anatolien. Il prend place dans de nombreuses légendes, qu'elles soient kurdes ou turques. La désaffection du métier de berger depuis des années, due à la dureté des conditions de travail, à sa dévalorisation auprès des jeunes – et ce malgré une rémunération actuelle qui peut aller jusqu'à 2000 YTL par mois (environ 860 €, ce qui est fort convenable en Turquie) (*Zaman France* 30/06/2011) – et les besoins croissants en la matière, ont entraîné la mise en place dans la

ville de Malatya d'une formation de trois semaines délivrée par les services vétérinaires, avec un certificat à la clef. Ce certificat est aujourd'hui attribué sur une grande partie du territoire et touche aussi bien les éleveurs sédentaires que les nomades. Par exemple, cette année une trentaine de bergers issus de familles nomades de la tribu Sarıkeçili ont suivi cette formation dans le district d'Aydınçık². Il sera peut-être un jour accompagné d'un cursus universitaire. En effet à la demande de l'association des éleveurs transhumants de Batman [*Batman Göçerler Derneği*], l'université de Batman envisage sérieusement la possibilité de créer un département consacré au métier de berger pour valoriser celui-ci auprès des jeunes et répondre à la pénurie (*Haber7* 25/06/2015).

- 13 Parallèlement, des musées consacrés au pastoralisme voient le jour. La culture *yörük*, – « ceux qui marchent », terme désignant un groupe nomade de Turquie dont les membres prétendent être les descendants des premières tribus turques arrivées dans la péninsule au 11^e siècle (Bazin 1987) – bénéficie aujourd'hui d'un premier musée, issu d'une initiative privée et locale, qui a ouvert ses portes en 2013 dans le village de Kargi dans le district de Fethiye (*Hurriyet* 26/10/2013). Il est constitué d'une galerie où plus de 2500 objets anciens d'Anatolie et des photographies, collectés durant une quinzaine d'années par le gérant, sont présentés aux visiteurs. Dans la ville de Malatya, un autre musée consacré à la culture pastorale de la région est en projet à l'initiative de l'union des éleveurs de bétail ovin et caprin de Malatya [*Malatya İli Damızlık Koyun ve Keçi Yetiştiricileri Birliği*] et des services vétérinaires locaux (*Koyun keçi portalı* 13/03/2015). Celui-ci aussi devrait regrouper de multiples objets représentant les pratiques d'élevage et le quotidien des bergers³. L'union d'éleveurs de Malatya était déjà à l'initiative du certificat de berger évoqué plus haut.
- 14 Ce rôle croissant des associations d'éleveurs ou des coopératives d'élevage dans la mise en patrimoine du pastoralisme, qu'elles soient départementales comme à Malatya, privée comme les associations *yörük* et turkmènes, ou tribale comme la coopérative Beritan ou l'association des Sarıkeçili est un phénomène récent. Dans le cas des *Yörük*, leurs associations, plus de 150 à travers le pays, sont souvent à l'initiative de la création de festivals d'estive (*yayla festivali*, festivals d'art folklorique et de culture se déroulant sur les alpages) depuis les années deux mille (Tuzaş 2014). Nous pouvons citer le festival d'estive *yörük* du mont Bulkaz [*Uşak Bulkaz Dağı yörük şenliği*] dans le département d'Uşak, le festival des clans *yörük* de Muğla [*Muğla Yörük Obaları şenliği*], ou encore la caravane traditionnelle de transhumance des Sarıkeçili [*Sarıkeçililer Geleneksel Göç Kervanı Etkinliği*] dans le département de Konya. Dans les villes, ces associations organisent parfois des foires comme la foire aux moutons et aux chèvres d'Izmir [*İzmir Koyun Keçi Panayırı*] dans l'ouest du pays où les bêtes défilent en troupeau dans les rues (*Koyun keçi* 07/2014) à l'instar des fêtes de transhumance dans le sud de la France.
- 15 Les régions de l'est et les populations kurdes produisent aussi des festivals d'estive comme celui du département d'Ardahan (*Ardahan Hoçvan Yayla Festivali* – Festival d'estive d'Ardahan et de Hoçvan) qui regroupent 22 villages, le festival de la culture et des arts du *Berçelan*, alpage réputé au-dessus d'Hakkari [*Berçelan Kültür ve Sanat Festivali*], ou encore celui du district de Beytüşşebap [*Beytüşşebap Kuzu Kırpma Festivali*] consacré entre autre à la tonte du mouton. Les fêtes de transhumances telles que le *Beran Berdan* (la mise en liberté des béliers) décrite par E. Semo (1989) au début du 20^e siècle, y ont toutefois disparu. Enfin, se doivent d'être citées les festivités des Alpes pontiques des communautés lazes et hémichis dans les régions côtières du nord-est (Elias 2010) qui contrairement aux autres festivals, sont des fêtes centenaires d'alpage transformées en festivals (Zaman

2010). Bien que l'objet de ces événements semble dépasser largement le simple cadre du pastoralisme, il n'en reste pas moins que durant ces festivités se joue la passion entre les peuples anatoliens, leurs alpages et leurs cultures pastorales anciennes et actuelles et parfois nomades.

- 16 Pour terminer ce rapide tour d'horizon, abordons le cas de la tribu nomade Sarıkeçili, déjà citée, qui fait l'objet d'une demande d'inscription sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO par l'État turc (Ocak 2011). Quintessence de la patrimonialisation du pastoralisme en Turquie, cette demande sera étudiée en 2017. La tribu Sarıkeçili est la dernière représentante des migrations saisonnières nomades turkmènes en Turquie.

Photo 2 - Affiche de la caravane des nomades Sarıkeçili



- 17 Ainsi, la Turquie est non seulement l'environnement génésiaque de l'élevage et de l'agriculture, mais aussi le témoin d'une longue histoire plurimillénaire, de traditions pastorales des peuples qui l'ont traversé (Araméens, Marwanides, Seldjoukides, Akkoyunlus, confédérations des *Boz Ulus* et des *Milli*).
- 18 Aujourd'hui, du fait de la vivacité actuelle de l'élevage ovin transhumant dans l'est du pays (Thevenin 2014), et au vu de la volonté des acteurs locaux de valoriser ces pratiques et ces métiers pour répondre aux enjeux contemporains, la région de Diyarbakır offre un terrain favorable à la mise en place d'un projet pilote en Turquie de centre d'interprétation des cultures pastorales anatoliennes actuelles (maison du Berger).

IV. Un centre d'interprétation des cultures pastorales : au-delà du musée et de l'écomusée

- 19 Le concept de centre d'interprétation est né dans les années cinquante aux États-Unis. En 1957, Freeman Tilden réalise un audit pour les services d'éducation des parcs nationaux américains : ce journaliste en extrait alors les règles qui lui semblaient expliquer la réussite des visites de ces sites remarquables auprès des visiteurs. Son rapport devient un livre *Interpreting our heritage* où il formalise le concept d'interprétation. La méthode arrive en France grâce à Jean-Pierre Bringer qui rédige deux ouvrages « Concepts et démarche de l'interprétation » en 1988 et « Méthodologie des plans d'interprétation » en 1992. À cette époque, les écomusées fleurissent aux quatre coins de la France. Pour Jean-Claude Duclos, ancien directeur-adjoint du musée Dauphinois, membre fondateur et vice-Président de la maison de la Transhumance de Salon-de-Provence, leur succès résidait d'abord :

dans une volonté de remise en cause de la vision sacralisée du musée, temple de la culture, réservé à une élite. Il fallait reconstruire des lieux de démocratisation de la culture, utile à tous les questionnements de la société. Dans ce contexte, les écomusées ont apporté quatre grands progrès à la muséologie :

- une prise en compte de l'espace et du temps en relation avec un territoire ;
- une démarche interdisciplinaire utilisant les ressources de toutes les disciplines pour décrypter la réalité ;
- la recherche d'une participation de la population ;
- enfin, une contribution au développement des territoires, ne serait-ce qu'en faisant le bilan d'une situation à un moment donné (Delattre 1997).

- 20 Le concept d'écomusée prôné par Georges-Henri Rivière, père fondateur du musée des arts et traditions populaires à Paris, était alors pensé comme un miroir,

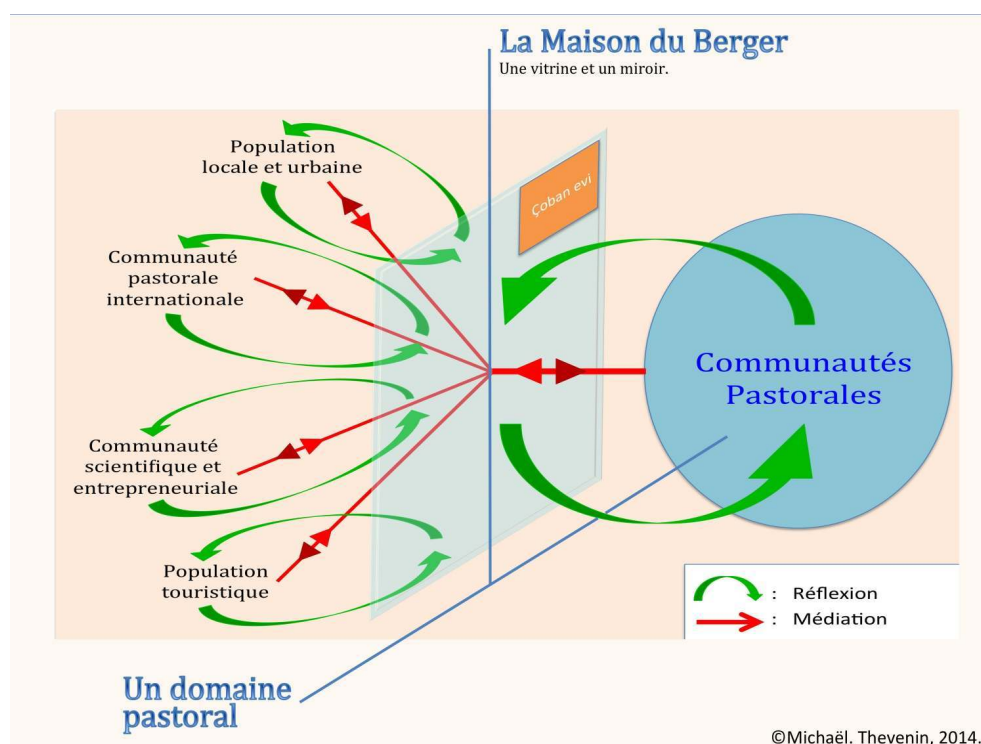
un instrument qu'un pouvoir et une population conçoivent, fabriquent et exploitent ensemble. (...) Un miroir où cette population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle recherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes, pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité (*Ibid.*).

- 21 Mais avec le temps, le concept a évolué. Certains écomusées ont cultivé des tendances passéistes, idéalisant les vertus d'un monde rural d'hier. Trop d'écomusées ont figé la réalité qu'ils tentaient de retranscrire en la réduisant à un simple catalogue d'objets. Pour se dégager de la tentation « muséiste », le concept de centre d'interprétation offre une alternative en proposant, certes un lieu de mémoire et de symbolisation, mais surtout un lieu vivant et évolutif, s'intéressant plus au présent et à l'avenir du sujet abordé. Dans le cas du pastoralisme, il s'agit moins d'essayer de définir ce qu'a été la vie des éleveurs et des bergers dans un exercice périlleux de *compromis mémoriel* que de participer à l'amélioration et à la pérennisation des conditions de sa continuité, en promouvant sa capacité à proposer une modernité alternative.

V. La maison du Berger de Diyarbakır

- 22 La maison du Berger de Diyarbakır est conçue dans cette optique. Il s'agira de traduire les cultures pastorales anatoliennes actuelles dans une démarche de médiation des données pluridisciplinaires (anthropologiques, agronomiques, archéologiques, etc.) sur la culture pastorale d'Anatolie pour tous les publics (jeunesse, populations locales, chercheurs, touristes nationaux et internationaux, et les autres communautés pastorales). Parallèlement, le centre proposera une dimension réflexive pour les éleveurs locaux, une vision décentrée de leurs pratiques afin de permettre une autoréflexion, une possibilité de penser leur métier dans le but de répondre au mieux aux enjeux actuels, aux besoins de leur profession, mais aussi à leurs besoins en tant qu'êtres humains. Proposer une nouvelle lecture d'eux-mêmes dans leur quotidien doit permettre la création d'un nouvel espace d'apprentissage pour leurs activités, et un nouvel espace dans leur rapport aux autres. Cette démarche réflexive doit tout autant bénéficier aux autres publics, en particulier la jeunesse. L'image du berger, la vision qu'en ont les enfants, doivent être interrogées dans la volonté de dépassement des préjugés et de valorisation d'un mode de vie viable économiquement. Le centre doit nourrir une réflexion sur les enjeux que porte le pastoralisme (voir schéma 1) et favoriser la transmission du métier, assurer sa continuité et la relève générationnelle. Cette approche, médiatrice et pédagogique, réflexive et dynamique, est déjà expérimentée par les deux centres français d'interprétation de la culture pastorale : la maison du Berger dans le Champsaur, au nord de la ville de Gap (Hautes-Alpes), et la maison de la Transhumance de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône).

SCHEMA 1



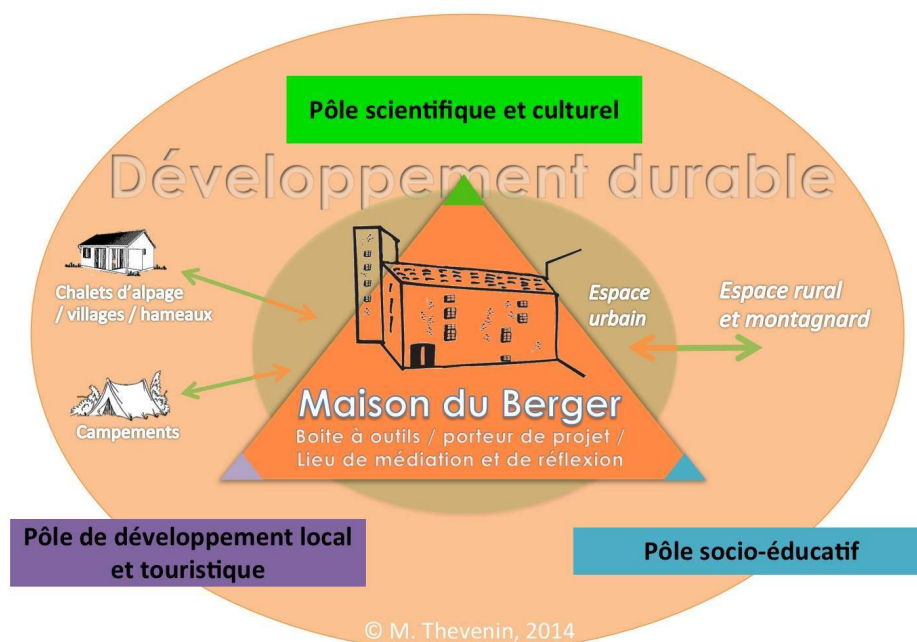
23 Cependant, et contrairement à ses homologues français, le centre projeté sera implanté dans un milieu semi-urbain attractif (Diyarbakır et les jardins de l'Hevsel) et donc en périphérie du monde pastoral qu'il souhaite valoriser. Ce choix doit lui permettre d'assurer son double rôle : celui de relais avec le monde citadin et agricole dans la volonté d'améliorer l'articulation du lien rural/urbain ; et celui d'un lieu neutre favorable à la réflexion pour les éleveurs. La maison du Berger de Diyarbakır sera donc conçue comme une boîte à outils et un porteur de projets mis à la disposition des acteurs du pastoralisme et de tous les publics dans le but de :

- Promouvoir, et participer à la valorisation et à la pérennisation des cultures et pratiques pastorales nomades et transhumantes d'Anatolie et d'ailleurs ;
- Créer des relations, des espaces et des temps d'échange interculturel et intergénérationnel autour du pastoralisme, entre tous les publics et les communautés pastorales de la Turquie et d'ailleurs ;
- Aider à améliorer l'accès aux services (éducatifs, sanitaires, culturels et juridiques) des populations transhumantes et nomades de la région.

24 Pour réaliser ces objectifs, l'équipe du centre se concentra autour de trois pôles d'activité (voir schéma 2)

- Un pôle scientifique et culturel en charge de la valorisation du patrimoine naturel et culturel pastoral. En exemple, ce secteur pourra :
 - mener des enquêtes de terrain afin de mieux connaître la culture et les acteurs pastoraux de la région d'implantation, dans une perspective de documentation (projets d'édition, films documentaires, exposition), d'interconnaissance, et de création de lien ;
 - créer ou participer à la création d'événements culturels et activités sur les alpages ;
 - proposer dans la maison du Berger une salle d'expositions temporaires et permanentes, de projection et de conférence, un centre de documentation, un site internet.
- Un pôle de développement touristique local qui travaillera à créer un équilibre entre le tourisme et le secteur du pastoralisme, en favorisant le lien social et en préparant l'accueil en milieu rural au vue du potentiel et des besoins locaux
 - dans la maison du Berger : un bureau d'accueil touristique, un espace d'hébergement pour les touristes et pour les éleveurs et berger de passage, un espace « petite restauration » à base de produits locaux, et de vente d'artisanat ;
 - dans les jardins de l'Hevsel : des visites, des parcours d'interprétation ;
 - des événements touristiques autour du pastoralisme (par exemple une réactualisation de la fête de transhumance *Beran Berdan*) ;
 - des séjours de randonnée sur les alpages avec les communautés pastorales (création de lieu d'accueil touristique sur les estives à la manière des refuges alpins).
- Un pôle socio-éducatif en lien avec les institutions locales qui
 - aidera à la mise en place de formations de professionnalisation (montage de projets, création d'association d'éleveurs, soins vétérinaires, accueil touristique sur les alpages, labélisation des fromages et mise aux normes EU, école nomade) ;
 - aidera à l'élaboration et à la promotion de projets améliorant non seulement la vie sanitaire des familles d'éleveurs (douche, WC, laverie, énergie renouvelable) et des unités de production (lieux de stockage et de production fromagère répondant aux normes EU), mais incluant aussi l'accès aux événements culturels (exposition, projection, conférence, autres), et surtout socio-éducatifs (permanence de soin, centre éducatif, et école nomade) ;

- aidera à l'élaboration et à la promotion de projets améliorant la vie et le statut des femmes dans les communautés pastorales...

SCHÉMA 2

Michaël Thevenin 2014

Conclusion

- 25 Le projet de centre d'interprétation des cultures pastorales anatoliennes actuelles à Diyarbakır s'inscrit dans un contexte favorable qui allie une région riche de sa tradition pastorale plurimillénaire et un foisonnement des productions patrimoniales actuellement en œuvre dans le pays. De plus, même s'il ne s'agit pas à proprement parler de patrimonialisation, le processus de valorisation des pratiques d'élevages transhumants, et des moyens et outils de sa production, sont au cœur des préoccupations des services vétérinaires et zootechniques, et ce grâce notamment au travail des associations d'éleveurs, des coopératives et des universités. Dans ces sphères, parmi les préoccupations, apparaît aujourd'hui une réflexion sur la nécessité de pallier au déficit croissant de main d'œuvre. Les acteurs locaux agissent sur l'accroissement de la productivité en passant par la génétique animale avec une amélioration du rendement, une spécialisation des races et leur croisement avec des races plus productives, et à une meilleure qualification des bergers. On cherche à regrouper les éleveurs au sein d'associations ou de corporations afin d'augmenter la maîtrise d'une partie des filières ovines par ces derniers et à créer de nouveaux leviers d'accès à la gouvernance. On améliore parallèlement les conditions de vie des familles sur l'alpage comme le propose l'union des éleveurs de bétail ovin et caprin de Malatya avec l'installation sur les alpages de structures sanitaires à l'intérieur de chalets⁴. Ces actions sont des réponses techniques et structurelles pour améliorer la production et les conditions de travail. Elles peuvent néanmoins sembler insuffisantes s'il s'agit d'attirer une jeunesse acquise à la modernité

urbaine vers ces métiers d'élevage et d'aider à endiguer leur marginalisation. En réponse, les acteurs de l'élevage cherchent désormais à valoriser la culture pastorale. Les festivals d'estive, où la culture matérielle nomade (tente noire, outillages, etc.) et la passion pour les alpages sont très présentes, ne sont pas pour autant des lieux de célébration de la culture pastorale. Les musées en cours d'élaboration, en oubliant l'apport des réflexions des sciences sociales sur le processus patrimonial et des nouvelles formes de muséographie prennent le risque de « muséifier » le pastoralisme et d'accentuer sa marginalisation.

- 26 Le projet d'un centre d'interprétation des cultures pastorales anatoliennes actuelles dans les jardins de l'Hevsel de la ville de Diyarbakır, avec sa dimension médiatrice et réflexive, propose d'agir à l'encontre d'une muséification en œuvrant pour une valorisation dynamique de ces pratiques millénaires, traditionnelles, vivantes et modernes. En effet, la pérennisation de cette culture passera obligatoirement par une reconnaissance et une renaissance, dans le sens d'une naissance mutuelle, de ces pratiques auprès de la jeunesse. Œuvrer pour une modernisation de l'image pastorale nécessite non seulement d'agir sur les moyens de production et sur l'amélioration du quotidien de ces acteurs, mais aussi sur le statut de la femme au sein de ces communautés très traditionnelles (Flintan 2008). Il s'agit aussi de lutter contre leur enclavement et leur marginalisation en créant un échange, un dialogue, une interpénétration culturelle entre eux, le monde urbain et l'international. Plus qu'une patrimonialisation, ou qu'un nouveau *lieu de mémoire* (Nora 1997), la maison du Berger a surtout pour but de participer, avec les acteurs locaux, à la valorisation et la pérennisation de la reproduction d'une culture, non pas dans une logique de copiage et de modélisation, mais dans l'objectif de construire une modernité alternative pastorale et garantir ses possibilités d'évolution.

BIBLIOGRAPHIE

Akbay, C., Boz, I., (2005). "Turkey's livestock sector: Production, consumption and policies". *Livestock Research for Rural Development* 17, article n° 105. <http://www.lrrd.org/lrrd17/9/akba17105.htm>

Ali, A.A., (2014). « Le rôle politique des tribus kurdes Milli et de la famille d'Ibrahim Pacha à l'ouest du Kurdistan et au nord du Bilad al-Cham (1878-1908) », in J.-C. David, T. Boissière (dir.), *Alep et ses territoires : Fabrique et politique d'une ville (1868-2011)*, Beyrouth – Damas, Presses de l'Ifpo. URL : <http://books.openedition.org/ifpo/6654>.

Aşkın Y., Cengiz F., Eliçin A., Ertuğrul M. et Sönmez R., (1989). « La production animale » In Tekelioğlu, Y. (éd.), *Agricultures méditerranéennes : la Turquie*. Options Méditerranéennes : Série B. Études et Recherches 1, Montpellier, CIHEAM, p. 79-88. URL: <http://om.ciheam.org/om/pdf/b01/CI890326.pdf>.

Bayazidi, M., (2015). *Us et coutumes des kurdes* [traduction J. Blau et S. Alexi], l'Asiathèque, Paris, Geuthner.

- Bazin, M., (1988). « Le nomadisme Yörük aujourd'hui : les Sarıkeçili du Taurus central », *Production pastorale et société : bulletin de l'Équipe Écologie et anthropologie des sociétés pastorales* 20, p. 11- 29.
- Bazin, M. et de Tapia, S., (2012). *La Turquie, géographie d'une puissance émergente*, collection U, Paris, Armand Colin.
- Bringer, J.-P., (1988). « Concepts et démarche de l'interprétation », *Cahier Technique* 20, Montpellier, Ateliers Techniques des Espaces Naturels (ATEN). URL: <http://ct20.espaces-naturels.fr/concept-et-demarches-de-linterpretation>.
- Bringer, J.-P., (1992). « Méthodologie des plans d'interprétation », *Cahier Technique* 47, Montpellier, Ateliers Techniques des Espaces Naturels (ATEN). URL: <http://ct47.espaces-naturels.fr/methodologie-des-plans-dinterpretation>.
- Camcı Çetin, S., Karaca, A., Haktanır, K. et Yıldız, H., (2006). "Global Attention to Turkey Due to Desertification", *Environmental Monitoring and Assessment* 128(1), p. 489-93. URL : <http://dx.doi.org/10.1007/s10661-006-9342-2>.
- Delattre, S., (1997). "Les écomusées : Répondre aux questionnements de la société, entretien avec Jean-Claude DUCLOS", *Alternatives Économiques* 150 http://www.alternatives-economiques.fr/les-ecomusees----repondre-aux-quest_fr_art_105_10319.html.
- Duclos, J.-C. (dir.), (1994). *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*, Grenoble, Glénat.
- Elias, N., (2010). « À propos de la violence. Étude d'une danse communautaire du Nord-Est de la Turquie », *Cahiers d'ethnomusicologie* 23, p. 113-130. URL: <http://ethnomusicologie.revues.org/976>.
- Erhan, S., (1992). "Identity formation and political organization among Anatolian nomads: The Beritanli case", Doctoral dissertation, University of Texas at Austin.
- Fabre, P., Molénat, G. et Duclos, J.-C. (dir.), (2002). *Transhumance, relique du passé ou pratique d'avenir : état des lieux d'un savoir-faire euro-méditerranéen en devenir. Actes des Journées Euro-méditerranéennes de la Transhumance*, s.l., Cheminement Édition.
- Girard, M., (2014). « Ce que nous apprend le patrimoine de l'État et de la société turcs : vue d'ensemble sur ce numéro double », *European Journal of Turkish Studies*, 19. URL: <http://ejts.revues.org/5040>.
- General Directorate of Agriculture and Livestock (GDAR), (2011). *Domestic animal genetic resources in Turkey*, Ministry of food and livestock, Republic of Turkey, Ankara.
- Gursoy, O., Pollott, G.E. et Kirk, K., (2001). "Milk production and growth performance of a Turkish Awassi flock when outcrossed with Israeli Improved Awassi rams", *Livestock Production Science*, 71 (1), p. 31-36. URL: [http://dx.doi.org/10.1016/S0301-6226\(01\)00238-X](http://dx.doi.org/10.1016/S0301-6226(01)00238-X).
- Gürsoy, O., (2006). "Economics and profitability of sheep and goat production in Turkey under new support regimes and market conditions", *Small Ruminant Research*, 62(3), p. 149-226. URL: <http://dx.doi.org/10.1016/j.smallrumres.2005.08.013>.
- Haber7, (25/06/2015). "Göçerler Derneği'nden 'Çobanlık Bölümü' Talebi", *haber7.com*. URL : <http://www.haber7.com/kultur/haber/1430650-gocerler-derneginden-cobanlik-bolumu-talebi>.
- Hammer, E. L., (2012). "Local Landscapes of Pastoral Nomads in Southeastern Turkey", Doctoral dissertation, Harvard University. URL: <http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:9909629>.
- Hayaloğlu, A.A. et Karagul-Yuccer, Y., (2011). "Utilization and characterization of small ruminants' milk and milk products in Turkey: current status and new perspectives", *Small Ruminant Research* 101(1), p. 73-83. URL: <http://dx.doi.org/10.1016/j.smallrumres.2011.09.027>.

- Hurriyet, (26/10/2013). "Museum of nomads finds a home in Turkey's Fethiye", *Hurriyet Daily News*. URL : <http://www.hurriyetdailynews.com/Default.aspx?pageID=238&nID=56852&NewsCatID=385>.
- Ilbert, H., (2005). Produits du terroir méditerranéen : conditions d'émergence, d'efficacité et modes de gouvernance (PTM : CEE et MG). *Rapport final du Programme de Recherche Femise 2004-2005 (Research n° FEM22-35)*. URL : <http://www.femise.org/PDF/ao22/FEM2235.pdf>.
- James, B., (2007). « Le territoire tribal des kurdes et l'aire irakienne (Xe-XIIIe siècles) : esquisse des recompositions spatiales », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 117-118, p. 101-126. URL : <https://remmm.revues.org/3331>.
- Jaubert, R., Al-Dbiyat, M. et Geyer, B., (2010). « La patrimonialisation des steppes du Proche-Orient : un instrument pour quelle stratégie ? », in Lerin, F. (éd.), *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*, Série A, Séminaires méditerranéens, 93, Options Méditerranéennes, Montpellier, AVECC/UNESCO/CIHEAM, p. 117-137. URL : <http://om.ciheam.org/om/pdf/a93/00801271.pdf>.
- Koyun Keçi, (07/2014). "İzmir Seferihisar'da koyun keçi panayırına büyük ilgi", *Damızlık Koyun Keçi Yetiştiricileri Dergisi Temmuz 2014(3)*, p. 20-22. URL : albinacmsadmin.albinasoft.com/Dosyalar/61/238/LK238D101062015104806063.pdf.
- Mahdi, M., (2010). « La tribu au secours du développement pastoral », *Études Rurales* 184, p. 133-148. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-rurales-2009-2-page-133.htm>.
- Nora, P. (dir.), (1997). *Les lieux de mémoire*, vol. 1, Paris, Quarto-Gallimard.
- Ocak, S., (16/01/2011). "Nomads in Turkey to enjoy new state protections", *Hurriyet Daily News*, URL : <http://www.hurriyetdailynews.com/default.aspx?pageid=438&n=8216turkish-maasais8217-to-have-special-law-2011-01-16>.
- Özkan, F., (17/04/2014). "Çoban evi projesi tanıtıldı", *ilkehaberajansi.com.tr*. URL : <http://www.ilkehaberajansi.com.tr/haber/coban-evi-projesi-tanitildi.html>.
- Peacock, A.C.S., (2010). *Early Seljuq History: A new interpretation*, London, Routledge.
- Planhol, X. de, (1959). « Géographie politique et nomadisme en Anatolie », *Revue internationale des sciences sociales : nomades et nomadismes en zone aride* XI(4), Unesco. URL : <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001413/141315FO.pdf>.
- Semo, E., (1989). « *şivanê Kurmanca* », *le Berger Kurde*, Institut kurde de Paris.
- Serttaş S., (2010). "2010 Turkey livestock Products Report", Ankara, Global Agricultural Information Network. URL: http://gain.fas.usda.gov/Recent%20GAIN%20Publications/2010%20Turkey%20Livestock%20Products%20Report_Ankara_Turkey_5-5-2010.pdf.
- Skogseid, H., (1993). "Nomadic pastoralism and land use patterns in eastern Turkey. The case of the kurdish Beritan tribe", in Palva, H. et Vikor, K. S. (éds), *The Middle East - unity and diversity*, Nordic proceedings in Asian studies 5, Copenhagen, Nordic Institute of Asian Studies.
- Thevenin, M., (2014). « De la pastoralité dans l'est de la Turquie : chronique des bergers kurdes, entre logiques tribales, nationalismes et patrimoine », *Revue de Géographie Alpine* 102(2). URL: <http://dx.doi.org/10.4000/rga.2469>.
- Tilden, F., (1957). *Interpreting our Heritage*, Chapel Hill, University of North Carolina: Press.
- Tuztaş, A. H., (2014). "Konup-göçmek, Yerleşmek ve Yaşamak: Sarıkeçili'lerde mekân ve anlatı", *Doktora Tezi, Yeditepe Üniversitesi, İstanbul*.

United Nations Environment Programme (UNEP), (09/03/2015). "Pastoralism Provides Crucial Services to Humanity, Can Support Green Economy Transition", *UNEP*, URL : <http://unep.org/newscentre/Default.aspx?DocumentID=26788&ArticleID=34801&l=en>.

Van Bruinessen M., (1994). « Nationalisme kurde et ethnicités intra-kurdes », *Peuples Méditerranéens* 68-69, p. 11-37. URL . <http://bnk.institutkurde.org/images/pdf/5CR97JM6UK.pdf>.

Vigne, J.D., (2004). *Les origines de la culture, les débuts de l'Élevage*, Le collège de la cité, Paris, Le Pommier.

Woods, J.E., (1999). *The Aqquyunlu: clan, confederation, empire*, Salt Lake City, University of Utah Press.

Zaman France, (30/06/2011). « Troupeau de moutons recherche berger », *Zaman France*. URL : <http://www.zamanfrance.fr/article/troupeau-moutons-recherche-berger-13028.html>.

Zaman, M., (2010). "An Example to the Cultural Activities in the Eastern Black Sea Coastal Mountains: Yayla (Mountain Pastures-Transhumans) Festivals", *TRANS* 17. URL: http://www.inst.at/trans/17Nr/1-6/1-6_zaman17.htm.

NOTES

1. ACoMoNT (Association Confluence Montagnes Nomadismes et Transhumances) est une association française, loi 1901, qui a pour but de promouvoir par tous les moyens légaux, les cultures des peuples des montagnes et des pratiques pastorales nomades et transhumantes, notamment en Turquie, en Géorgie, en Arménie, en Azerbaïdjan, en Irak, au Kurdistan irakien, et en Iran. Leurs membres sont chercheurs (CNRS, MNHN, EHESS, CIRAD, IAMM), entrepreneurs ou consultants, institutions ou guides de randonnée, tous acteurs de la culture pastorale, de l'agriculture, de la zone méditerranéenne et proche-orientale. Voir www.acomont.org.

2. Données personnelles

3. Données personnelles

4. Données personnelles

RÉSUMÉS

This contribution presents the theoretical frame behind the Interpretation Center of Current Anatolian Pastoral Culture and Practices (Shepherd's House) project in the Heysel gardens. As a pilot awareness raising project, it is aimed towards promoting pastoralist cultures in Eastern Turkey, drawing on the experience of similar initiatives already operating in France. It benefits from the active support of local actors (Diyarbakır Municipality, Dicle University, local Breeders' Association, etc.), and the French Association ACoMoNT. The center, which will promote agricultural practices within a dedicated area, will aim to bring together breeders, academician and researchers, tourists, and the public around the pastoral theme. Set in an attractive urban environment, the "Shepherd's House" ambitions to serve as a relay, providing a toolbox available to local actors as well as promoting pastoralism, rural agriculture and practices.

INDEX

Index géographique : Diyarbakır, Hevsel gardens

Keywords : Pastoralism, rural agriculture, maison du Berger

AUTEUR

MICHAËL THEVENIN

Ethnologue et président de l'ACoMoNT (Association Confluence Montagnes, Nomadismes et Transhumances)

acomont.france@gmail.com